

Abbé Germain COUTTERET

1913-1945 - in memoriam -

Le mercredi d'après Pâques, 4 Avril 1945, je quittai notre baraque en compagnie de Paul GANGHOU, pour me rendre à l'infirmerie du camp de FALLENBACH-LILL.

Il fallait courber le dos contre le vent qui soufflait en rafales, contre la pluie cinglante qui perçait nos minces vêtements, puisager dans une boue où l'on risquait à tout instant de glisser et de s'enliser ; mais pensons-nous à toutes ces misères, mon compagnon et moi ? Une pensée joyeuse nous animait, un désir ardent nous poussait ; n'allions-nous pas, après une privation de près d'un an, participer au divin banquet, recevoir le Communier pascal ?

... Infirmerie semblable à toutes les autres ; infirmerie pouilleuse et sordide ; dès l'entrée, à gauche, j'aperçus un homme couché, le lit exigu semblait mieux faire ressortir sa grande taille, l'homme pourtant jeune encore, semblait prématurément usé, vieilli ; quelles souffrances sans nom avaient donc pu amener un tel déperissement ?

hou nous présentâmes à lui, et j'entendis sa voix ; une voix profonde, grave, prenante qui semblait trahir le caractère sacerdotal de ce déporté semblable à tous les déportés plongés dans le même dénuement, dans la même abjection.

Tour à tour, il nous entendit en confession ; puis, nous le vimes sortir d'une cachette une bourse crasseuse de velours noir, de laquelle il retira une modeste custode renfermant les hosties consacrées.

Et nous reçumes alors le Pain de Vie, et nous retirâmes, munis de sa bénédiction, et tout pénétrés d'une joie grave qui nous inondait.

Pouvions-nous penser, à cet instant, que ce prêtre inconnu nous serait ravi moins d'un mois après ? ...

Qui était donc ce Germain COUTTERET, ce prêtre modeste et simple qui venait de nous donner ce que, dans les circonstances où nous étions placés, nous pouvions considérer comme notre viatique ? Grâce précieuse que, plus heureux que tant d'autres, nous avions pu recevoir au moment où notre calvaire ne tarderait pas à devenir plus poignant, plus atroce pour tous, et mortel pour tant à tant d'entre nous ...

Trois jours plus tard, je devais retrouver Germain (c'est ainsi que le désignaient ses compagnons) dans le train qui devait accomplir une ronde infernale de six jours et six nuits, dans une atmosphère hallucinantes, pour aboutir enfin au camp affreux de WORBLITZ près de LUDWIGLUTZ.

C'est là que, durant des jours et des jours, je devais être le témoin de son ardente piété, de son zèle inlassable à la poursuite des âmes, jusqu'à l'épuisement total, jusqu'à ce 3 Mai où terrassé, il devaitachever son sublime sacrifice, offrant sa mort, après avoir usé sa vie au service de Dieu et de ses frères.

Ce n'est pas seulement un témoignage qu'il m'appartient de rendre à sa mémoire, mais un cri de reconnaissance, ce cri par lequel il dut être accueilli, lors du grand passage, par tous ceux qu'il avait aidés à le franchir.

D'origine paysanne du département du Doubs, Germain COUTTERET était né en 1913, à 12 ans, il entrait au Petit Séminaire de BESANCON, puis en 1931, à FAVERNEY ; 1933 le voit soldat, et dès son retour en 1935, il entre au grand Séminaire.

Ordonné prêtre en 1939 dans la cathédrale de BESANCON, il est d'abord ordonné vicaire à SCY s/ SAONE, trois semaines plus tard, c'est la guerre.

En 1941, il est nommé curé de BUFFARD, où il se fait l'apôtre et le guide d'une population rurale qu'il affectionne d'autant plus qu'il en est issu, et qu'il la connaît bien.

En 1943, la France est sous le joug de l'occupant, les raids de l'aviation alliée se multiplient, des aviateurs abattus ici et là trouvent des résistants qui les accueillent et s'efforcent de les arracher aux griffes de l'ennemi.

C'est ainsi qu'à la demande d'une paroissienne, l'abbé COUTTERET se déssaisit d'une soutane destinée à un soldat américain... Hélas, celui-ci est capturé, la dame est arrêtée et soumise aux interrogatoires et aux tortures de la Gestapo...elle livre le nom de l'abbé qui est arrêté à son tour.

La dure, la terrible épreuve commence...qui ne s'achèvera que dans la mort ...

Prison de la Butte à BESANCON - COMPIEGNE - FORT ST DENIS à PARIS, où les prisonniers doivent, au péril de leur vie, arracher les bombes non éclatées, lancées par l'aviation alliée.-Et c'est enfin le départ pour l'Allemagne, le camp de NEUENGAMME, puis celui de FALLERS-LAEBEN.

Rien n'est prévu dans ce nouveau camp, rien n'y est encore installé mais patience... tout se fera, la main d'œuvre n'est-elle pas abondante et à bon marché ? ... Qu'importe le déchet humain... les camps de la mort lente en sont remplis...

Et c'est dans une atmosphère infernale de travail forcé, imposé, sous les coups de schlägue des odieux S.S. , la nourriture terriblement in-

suffisante, que les divers bâtiments du camp seront édifiés ; les corps usés, amaigris, à peine vêtus, grelottent exposés à toutes les intempéries ; et ce sera là pourtant que se déroulera la plus merveilleuse aventure spirituelle qui se puisse imaginer.

L'épreuve ne grandit, n'éleve que ceux qui ont déjà l'âme haute, mais que d'efforts ne faut-il pas accomplir pour vaincre le corps qui proteste qui regimbe, contre la faim endémique, contre les coups qui pluvent, contre les brutalités de tout genre, contre les promiscuités odieuses qu'il faut subir, contre les maladies qui terrassent, contre la mort qui rôde et qui frappe...

C'est pourtant dans cette atmosphère sordide que l'âme de Germain va s'élever jusqu'au sublime, prendre pleinement conscience de l'onction sacerdotale qu'il a reçue, avant tout, par-dessus tout, il sera le PRETRE.

Le prêtre qui réconforte, qui relève, qui console qui absout, quelle joie pour lui que ce jour où des mains d'un prisonniers de guerre, il reçoit en cachette des hosties consacrées ; quel bonheur que la présence retrouvée de l'Ami divin qui se donne en nourriture, et qu'il pourra, non seulement reuevoir lui-même mais également prodiguer à tous ses frères souffrants ...

Dès lors commencera pour l'abbé une tâche apostolique incessante qu'il accomplira jusqu'à l'usure totale, sans qu'aucun allègement ne lui soit apporté, et qu'il subira les mêmes souffrances, les mêmes privations, les mêmes travaux lourds et pénibles qui sont le lot de tous les déportés.

Que dis-je ... Non seulement il ne recignera pas aux plus ingrates aux plus épuisantes besognes, mais il les recherchera, acceptant les corvées, offrant ce qu'il faut, le coup de main aux camarades.

N'est-ce pas pour lui l'occasion de se sentir plus proche d'eux, de glisser le mot, le geste qui adoucissent les pires tourments ? ... Et le soir venu, la corvée finie, le travail achevé, alors qu'autour de lui, c'est l'effondrement général des corps épuisés qui n'aspirent qu'à avaler leur pitance, et à trouver le lourd sommeil qui dispense l'oubli, lui va de l'un à l'autre, offrant, avec la prière qui ranime le courage, la douceur de la charité qui ramène au cœur la sérénité, aux lèvres leur sourire.

PRETRE PARTOUT ET TOUJOURS ... PRETRE AVANT TOUT... ce sera là sa ligne de conduite, sa ligne inflexible... ce camp de FALLERS - LABBEN ? N'est-il pas, de par la volonté de Dieu sa nouvelle paroisse ? Une paroisse difficile, ingrate, dans un monde ivre de souffrance et qui a sombré dans l'oubli de Dieu ? ... C'est là que Dieu le veut ; là qu'il réussira ce tour de force de rassembler, autour de lui des MILITANTS qui, à sa voix et à son exemple, agiront de leur côté.

La prière en commun, la méditation, les exhortations, les consignes qu'il leur donne chaque Dimanche, préparant ainsi la semaine qui commence ; dans cet enfer concentrationnaire, c'est un coin ~~nde~~ de ciel qui s'entre ouvre, une lumière qui jaillit au sein des épaisse ténèbres.

Sa foi est ~~nde~~ et intransigeante ; amie un immense esprit de charité l'habite, qui adoucira la dureté des contours.

Nous avons eu sous les yeux les notes qu'il a écrites presque au jour le jour : examens de conscience où il se juge avec une sévérité presque excessive, où se multiplient les résolutions toujours renouvelées.

Et je ne sais rien de plus émouvant que ces pauvres cahiers grossiers faits d'un papier rugueux recueilli je ne sais où ni comment ; l'écriture, d'un crayon maladroit, est presque illisible ; le style est abrupt, haché ... mais à mesure que l'on avance dans la lecture, on se sent ébloui par l'ascension merveilleuse d'une âme toute livrée à Dieu, et aux âmes que l'épreuve lui a confiées.

Je les ai tenus entre mes mains, ces pauvres reliques d'un martyr ; je les ai contemplées, revoyant par la pensée, par le souvenir, celui qui, se sentant un instrument entre les mains du Maître, a voulu de toutes ses forces que cet instrument s'améliore, se perfectionne, afin d'être moins indigne de sa sublime mission, afin que son action se révèle plus efficace.

Il faudrait tout citer ; mais je crois que les quelques extraits qui vont suivre suffiront à déceler le cheminement de la grâce dans une âme de bonne volonté, et tendue de toute son énergie vers son apostolat.

LE PRÊTRE

Le souci constant, primordial de Germain, sera de s'améliorer lui-même, afin de mieux faire rayonner le Christ à travers lui ; il se jugera sans pitié et même avec sévérité.

"Ne jamais me plaindre de mes meaux, de mes malaises"

"Je dois être joyeux ; Dieu me demande pas la tristesse"

"Dominer la sensation de la faim."

Se souvenant qu'il doit et il est prêtre avant tout :

"Je dois réaliser la grandeur, la dignité du sacerdoce auquel j'ai été appelé."

"Me considérer comme si j'étais devant ma paroisse"

"Ne pas gâcher mon temps de captivité : Être un saint prêtre."

L'idée de la mort, sans le hanter, ne le rebute pas :

"Moi qui veux ardemment ne pas passer inutile sur la terre, et qui dois y demeurer si peu ... Je cherche jusqu'à l'obsession le vrai moyen de construire quelque chose."

Très vite, il ne tarde pas à découvrir l'inanité de toute action négative : "Au lieu d'agir contre le péché, je vais agir avec le Christ ; ma vie sera une amitié".

"Etre Un avec le Christ ; puis être Un avec le prochain."

Il arrive que son zèle le porte à des démarches qui se révèlent trop hâtives et insuffisamment préparées ou mûries : chacune d'elles, dont le résultat le déçoit, devient pour lui une leçon qui le mûrira davantage.

Et dans ce milieu où la faim règne à l'état endémique, que d'occasions de se mortifier s'offrent à lui ... Il écrit, certain jour où il en a le plus souffert :

"Médité aujourd'hui la parabole de l'Enfant prodigue : "la faim harcelait son estomac" ... Je n'ai pas bien lutté ... Je me suis laissé entraîner par l'instinct ... Quelle différence entre ma pensée, mes discours et mon action ...

Et il ajoute, en tout humilité :

"J'ai des remords ... après ..."

Quel admirable et courageux aveu, et qu'il aura fréquemment l'occasion de renouveler ; mais il est d'autres jours où les grâces se font plus présentes, la main divine plus douce :

"Beaucoup de grâces aujourd'hui ... J'ai prié en commun avec ...

"Merci pour cette grâce, pour cette foi ressentie, cette ferveur ...

"Je suis un privilégié ; j'ai mieux senti la présence du Maître ...

Peu à peu, il s'exerce à refréner sa vivacité naturelle, ses interventions trop rapides qui n'atteignent pas le but recherché :

"Il me faut garder de la lenteur dans mes jugements, dans mes paroles ; j'ai la dignité, la loyauté, la correction du prêtre, mais je déçois les catholiques qui me voudraient plus énergiques. Par contre, les incroyants ne me détestent pas ... Bien au contraire : ils aiment discuter avec moi, et ne me considèrent pas comme un adversaire ... Peut-être suis-je trop simple ...

Sa santé s'altère, le corps regimbe et s'affaiblit ; mais l'âme demeure tendue en avant par un effort de volonté qu'on ne peut qu'admirer ; il guette ses défaillances morales, entendant être dur pour lui-même, revenant sans cesse sur "la mollesse à vaincre, la paresse à dominer, la nécessité de devenir et demeurer un entraîneur ardent, brûlant ..."

Et l'on souhaiterait volontiers que, conscient de ses limites, acceptant ses faiblesses, et se souvenant de l'aveu de St Paul :

"Ma faiblesse c'est ma force ; je puis tout en Celui qui me réconforte", il s'abandonnât mieux à l'amour de Dieu qui nous accepte tels que nous sommes, et ne nous demande jamais d'aller au-delà de nos possibilités ; Jésus n'a-t-il pas dit "Qui donc peut ajouter à sa taille une seule coudée ? ..." et d'ailleurs : "Sans

"moi, vous ne pouvez BIEN faire ..."

L'effort de Germain contre lui-même a été gigantesque, et quasi surhumain, et il est permis de penser que cet effort incessant a dû contribuer à accélérer l'usure effroyable et rapide, dont je fus le témoin.

Dans ses notes, je retrouve le programme spirituel d'une de ses journées semblable à toutes les autres ; et l'on se sent émerveillé de ce que, dès le réveil, au milieu de l'agitation brutale qui durera jusqu'au soir, le cher abbé trouve moyen de remplir le moindre intervalle par de multiples prières, méditations, brèves à la vérité, élans fugitifs de l'âme... mais n'étaient ils pas suffisants pour l'illuminer, l'élever au-dessus d'elle même ?

Tour en lui n'est qu'une incessante prière :

"Le prêtre est le plus tenté de tous les hommes, car il doit figurer le Christ"

A tout instant, sa grande préoccupation se manifeste, il se veut "sincère, "loyal, sévère avec lui-même" :

Il écrit le 2 Décembre 1944 :

"Jusqu'ici, ma vie n'a été ni de Dieu ni des hommes, mais entre les deux : "superficielle, qui ne plaisait ni à Dieu, ni aux hommes ; j'ai mené une vie "précaire, une vie à moi qui était fausse ; je dois rassembler en moi la vie "des hommes (ne suis-je pas un homme ?) et la vie de Dieu (ne suis-je pas directeur et prêtre ?)

Et le 28 Décembre :

"Reçu aujourd'hui précieuse réserve ; un ciboire ..."

L'année 1945 s'ouvre ; il en profite 1^{er} Janvier pour s'examiner une fois de plus avec cette franchise qui nous séduit :

"Tu n'as pu exercer une mission d'apostolat où tu te donnes tout entier.

"Ta tâche d'aujourd'hui est magnifique, tu dois l'accepter et l'aborder à "tout moment avec conscience. Songe à la mission des apôtres."

Pourtant, si l'âme se sublimise, le corps ne perd jamais ses droits, et, ça et là, une plainte s'exhale contre la faim qui dévore ; cette faim jamais satisfaite n'est-elle pas la préoccupation constante de tous ceux qui l'entourent ?

Le 30 Janvier, ayant reçu une nouvelle provision d'hosties :

"Saint-dépôt = Lien renoué = Merci."

Les mois passent ; les évènements se précipitent ; de tous côtés les Allemands sont bousculés ; qu'adviendra-t-il de ces innombrables malheureux

disséminés dans les camps de concentration ? Les ordres d'Hitler sont rigoureux : l'extermination massive ; quelques chefs de camp obéiront à l'horrible consigne, d'autres, beaucoup d'autres hésiteront devant l'effroyable responsabilité, et s'efforceront, dans une dernière et stupide manœuvre, de déplacer l'effectif des camps, des trains se formeront, des colonnes interminables déambuleront sur les routes : des hommes, des femmes, épuisés, à bout de forces, se traîneront dans un espace qui se restreint, tel la "Peau de chagrin" de Balzac ; combien de milliers et de victimes tomberont encore au cours de ce terrible mois d'Avril ? ...

L'Abbé COUTTERET n'est pas sans se rendre compte de ce qui semble se préparer, pourtant, le 1^{er} Avril, jour de Pâques, il écrit encore : "Dieu ne veut pas de prêtres timides, et mous, mais des soldats énergiques". Le soir de ce même jour de Pâques, le camp de LERBECK auquel j'appartiens est évacué vers FADDERS-LAEBBLIN ; et le lendemain, l'Abbé note : "Arrivée de 800 détenus."

Il se rend compte, dès lors, qu'il faut s'attendre au pire, et il écrit le 5 Avril :

"Evacuation du camp envisagée."

Et deux jours plus tard, il se promet de faire éléver une chapelle dans le camp si l'évacuation est évitée ... (pressent-il déjà qu'elle lui sera fatale ?) Le soir même, le camp est abandonné ; il se rend compte en ces termes : "Quelle soirée ... Nourriture abondante, mais quelle sauvagerie ... Je suis en retard pour le transport ; je n'ai prévu aucun préparatif, comme si tout devait me tomber dans les bras... 2e erreur, pourquoi, me précipiter dans le wagon des russes..."

Nous retrouverons plus tard notre martyr, il nous faut pourtant le retrouver dans ses cahiers où il témoigne de ses préoccupations.

LES MILITANTS

Il faut avoir connu la vie dans les camps de concentrations pour se rendre compte de ce que dut ressentir notre abbé dans ce conglomérot d'hommes venant de tous les pays, où germaient les pires ferment de haine, où Dieu n'était qu'un inconnu ; il devait pourtant y découvrir des âmes avides de puiser dans leur foi le courage de subir, d'accepter, de surmonter leur douloureuse épreuve, pour ces âmes, quel réconfort que la présence d'un prêtre selon le cœur de Dieu... ; pour le prêtre, quel encouragement à semer la bonne parole...

Et c'est ce qu'il va s'efforcer de leur donner de toute son âme ardente, les prières en commun, l'Eucharistie qu'il peut leur dispenser (nous avons vu dans quelles conditions) les entretiens particuliers, les confessions entendues, et surtout les exhortations qu'il leur donnera au cours de réunions qu'il organisera.

Comment a-t-il pu se livrer impunément à cet apostolat sans encourrir les pires services de la part de nos tourreaux ? Il y a de quoi être confondu, quand on sait la haine et l'ennemi tout à notre égard qu'envers toute idée religieuse.

Ces hommes, ces jeunes gens chez qui Germain s'efforce de développer un puissant courant religieux, il va désormais les lancer dans l'apostolat vivant : "Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups..."

"Chaque Dimanche, il me faudra leur donner le calendrier de la semaine."

Les cahiers fourmillent de plans d'entretiens, de méditations sur maint et maint sujet : l'Ecriture Sainte = Dieu qui se fait homme pour nous sauver = Corps et âmes prosternées = la marmaille de Galilée (laissez venir à moi tous les petits enfants.) et bien d'autres encore.

Quelle consolation pour son cœur d'homme et de prêtre quand il découvrira (et avec quel ravissement) que la possession du Christ qu'il efforce de réaliser en lui, et par lui dans les autres, il va le retrouver chez ces nouveaux apôtres, à telle enseigne que l'un d'eux lui déclarera un jour : "Ce qui me fait du bien, ce ne sont pas vos paroles, mais une image du Christ que j'ai accepté de suivre."

Je ne puis m'empêcher de penser à ce P. CHICARD qui fut l'apôtre du YU-NAH, et qui déclarait :

"Traverser les mers, sauver une âme... et mourir..."

Qui dira jamais, qui pourra dire le nombre d'âmes qu'il a pu soit garder ; soit ramener à Dieu... C'est le secret divin ...

LES AUTRES... CEUX QUI SONT LOIN ...

Ceux qui n'ont pas reçu le flot de grâces ou qui l'ont négligé sauront-il les comprendre ? Ils sont pourtant au centre même de ses préoccupations. Quelques réflexions de tel et tel de ses camarades ne tarderont pas à l'éclairer :

"Vous n'êtes pas matériel, je ne puis pas vous suivre..."

"Nous ne sommes pas sur le même plan : il n'y a pas assez d'humain dans votre conversation."

“Je l'aime bien, affirmera un autre, mais je n'aime pas l'aborder : il ne me parle que du bon Dieu ; si je vais à lui, il me fera la morale.”

“Vous êtes trop carré, trop volontaire, vous ne tenez pas compte de la volonté d'autrui.”

Un autre est encore plus catégorique :

“Il n'embête, je ne peux pas le suivre.”

Ainsi fait-il son expérience des hommes, n'a-t-on pas lu plus haut ce mot qui paraît quelque peu décevant : “Il faut prendre le monde tel qu'il est ...” Veut-il pour autant se décourager ? Ce serait bien mal le connaître, bien vite il se rendra compte que, pour atteindre les âmes, il faut d'abord conquérir les cœurs à force d'amour... ; c'est le lâche moyen de gagner la confiance. Un protestant lui déclare :

“Un prêtre, c'est comme un médecin, s'il n'inspire pas confiance, on le laisse de côté.”

“Un autre camarade qu'il entreprend, lui répond :

“Parlons plutôt un peu : ça nous arrive si rarement.”

A l'approche de Noël, Germain entend cette réflexion qui le fait souffrir :

“Pas besoin de messe pour Noël, nous sommes libres. La femme peut y aller mais moi... je préfère la bêtise.”

Et une plainte monte en lui, qu'il traduira ainsi :

“Quand le Fils de l'Homme reviendra, pensez-vous qu'il trouvera la Foi sur terre ?... Par-dessus tous les cris, tous les blasphèmes des sans-Dieu, il n'y a pas qu'un temps où Jésus pleure.”

Amour de Dieu... amour des hommes, de TOUS les hommes, et surtout de tant et tant de brebis perdues à la poursuite desquelles le bon Pasteur s'épuise, et Germain est bien forcé de constater :

“L'estrit païen domine les hommes = ceux-ci n'ont plus la Foi, et cependant ils suivent, dans le savoir la morale chrétienne.”

Le 6 Avril 1945, il note enfin :

“La prospérité rend les hommes égoïstes et irreligieux, les amène à une certaine mollesse de caractère, incapables de hâles et héroïques vertus qui conviennent aux chrétiens. = L'envie de la parasse contribuent le plus à l'esprit impie du monde.”

Est-ce à dire que tant d'efforts, tant d'expériences en apparence manquées ne porteront aucun fruit ? ... Qui donc osait l'affirmer ? ... Ici encore, c'est le secret du Père, et nous savons bien “qu'il y a plusieurs demeures dans sa maison”.

SI PAROSSI - Vues d'avenir

Par la pensée, par le cœur, l'abbé COUTTERET demeure toujours le curé de BUFFARD ; dans son esprit, l'épreuve qu'il traverse lui sera utile pour mieux asscoir son apostolat de demain dans sa paroisse retrouvée, s'il plait à Dieu de le retirer de l'âbime.

La souffrance l'a fortifié, il a mieux appris à connaître les hommes, il sait donc que cette épreuve n'aura pas été inutile, et il espère en tirer tout le fruit ; à quel point il se préoccupe de l'orientation de son ministère futur ? ... Quelques phrases extraites des cahiers nous permettent d'en juger.

"Il faut faire la fusion des classes par la J.O.C. - la J.A.C. ; il me faudra vivre pour les masses : Jésus n'a-t-il pas dit : "Venez tous à moi ?"
 "Le parti de Jésus est un parti essentiellement populaire,
 "orienté, non vers un choix de gens fiers et rares (sic) mais vers ceux là
 "qui ont toujours été nécessaires à l'accomplissement des grandes choses, des
 "révolutions, des grands conquérants. Toutes les pages enchantées de l'his-
 "toire n'ont jamais été écrites que par le peuple.

"Je dois vivre par l'exemple, en attendant la vie publique où il me faudra me donner."

"Prendre ma responsabilité de chef ; une élite est un choix, un tri, l'on doit trouver en elle ; loyauté intellectuelle, bonne volonté, et force de cœur.
 "(Jésus appela ses disciples et en choisit douze.)

"Les mains des chefs ne doivent pas être gantées (on ne bescogne pas en habit de cérémonie.) Elles doivent plonger dans le pétrin, malaxer la pâte,
 "enfourner les formes dans le four brûlant d'où sortira le pain de vie."
 "Mains sacerdotales et consacrées, mettez-vous donc à l'œuvre."

En fin le 19 Janvier 1945, il se promet d'ériger dans son église de BUFFARD, une chapelle dédiée à N.D. de Fatima.

LES DERNIERS MOMENTS - L'HOLOCAUSTE =

Nous avons vu le Pasteur qui souffre, qui prie, qui presse à temps et à contre-temps ; c'est maintenant le martyr que nous allons suivre de tout près.

Nous l'avons laissé ce soir du 7 Avril 1945 dans le train qui va effectuer une course folle et éperdue de près d'une semaine ; c'est dans ce wagon russe que j'ai retrouvé ; (se reporter au chapitre du Voyage d'étonnante

Nous allons le suivre à nouveau dans ses notes :

"Nuits du 7 au 8 ... quel enfer... 120 à 150 par wagon..."

"8 Avril = J'ai été admirablement protégé : merci : changement de wagon : (il fait allusion à son admission dans le wagon destiné aux malades.)"

"9 Avril = Nuit tragique dans un train tragique : (sans doute fait-il allusion ici aux coups de feu que j'ai signalés.)

C'est le 15 Avril, que nous fûmes amenés au camp de WOBBLIN près de LUDWIGSLUST ; c'est là que Germain donnera sa pleine mesure ...

Dominant la maladie, dominant sa faiblesse, tel le bon Pasteur à la poursuite des brebis en perdition, il va user ses dernières forces ; les conditions d'existence dans ce camp sont effroyables ; (V. le fond de l'abîme...)

Pour refaire le plein, il suffira à Germain de s'isoler un instant, puiser dans une brève lecture, une courte prière, dans la réception de l'Eucharistie, un regain de forces pour repartir à la conquête des âmes en si grand péril, épuisées autant que les corps.

Il récapitule ainsi le terrible voyage :

"Partis le 7, arrivés le 14 ; (en réalité, ce fut le 13) - la plus dure semaine de ma captivité. = Quel tableau sans cesse sous les yeux... Ces pauvres corps pour lesquels on ne peut plus rien, et qui meurent d'épuisement... Quelle ruine ... Mêmes tableau pour les "âmes..."

Au sujet de la vie à l'intérieur du camp, il fait cette terrible constatation :

"Beaucoup de décès auraient pu être évités q'il y avait eu au camp : de l'ordre, du dévouement, de l'abnégation de la part des docteurs ...

Ce furent les malades qui durent eux-mêmes se procurer les planches pour garnir leurs couchettes ; pas de paille, et c'est sur le bois nu que les malheureux durent dormir étendus jour et nuit.

Dans la longue et vaste infirmerie, les malades sont rassemblés pêle-mêle, sans qu'il soit tenu compte du plus ou moins de gravité de leur état ; il eût été pourtant si simple d'établir des séparations, et notamment, d'isoler les dysentériques.

"... Les morts, les agonisants, sont là, couchés à même le sable, sans aucune couverture..."

Et le 20 Avril, les cahiers s'achèvent sur ces mots :

"Les hommes jouissent ici d'une grande liberté pour faire le bien et le mal... La plupart d'entre eux vivent comme si Dieu n'existaient pas... Dieu les laisse faire : n'aura-t-il pas le dernier mot ? ... "Il faut prendre le monde tel qu'il est."

Dernière réflexion ; l'abbé n'a désormais plus le loisir d'écrire ; ses journées sont trop brèves, et sont insuffisantes pour oeuvrer dans le champ immense qui s'offre à lui, où il lui faut moissonner à pleines mains.

Du reste, ses jours à lui ne sont-ils pas comptés ? Le 29 Avril, il a demandé à tous les croyants une neuvaine à M.D. des Victoires, tant il redoute le pire de la part de nos ennemis exaspérés.

Ceux-ci vont tenter un dernier essai d'évacuation ; de nouveau, les occupants du camp, à l'exception des malades du hiver, sont enfermés dans les wagons où ils passeront la nuit du 1^{er} au 2 Mai.

Heures torturantes que notre martyr dut endurer : comme au voyage précédent, les mêmes sauvageries, les mêmes affreuses brutalités, la même folie sanguinaire qui opposait les uns aux autres tous ces hommes parqués tels des bêtes, dans une même misère, une même abjection.

Le train du cépendant demeurer bloqué toute la nuit ; plus aucune possibilité d'évasion ne s'offrait aux bourreaux qui ne consentaient pas à lâcher leur proie ; la rage au cœur, ils durent, bien malgré eux, rouvrir les wagons au matin du 2 Mai, ramener dans le camp déserté la veille, leur cargaison d'esclaves, ou du moins ce qu'il en restait ...

"Pour Germain, ce fut l'effondrement ; et c'est mourant qu'il dut être amené dans l'infirmerie où je devais le retrouver le lendemain.

A son chevet, le chanoine PARGUEL de MONTPELLIER, qui devait le veiller jusqu'à la minute suprême ; ce fut lui qui apprit à Germain l'arrivée de nos libérateurs ; et l'abbé accueillit cette nouvelle d'un faible sourire, et d'un regard vers le ciel où il se sentait déjà appelé.

Des mains du chanoine PARGUEL, Germain reçut le saint Viatique ; il y avait là aussi, trois jeunes gens inconnus : deux jocistes, un scout.

Une légère mousse blanchâtre s'échappait des lèvres du mourant ; il avait les yeux mi-clos, et sa poitrine se soulevait péniblement pour une respiration difficile ... C'est la dernière vision de lui qui me reste.

=====

"Dieu fait bien ce qu'il fait." = Et nous avons besoin d'admettre cette vérité ; notre courte vue humaine peut nous faire regretter que l'abbé Germain COUTTERET n'ait pas retrouvé sa chère paroisse ; qu'il n'ait pas été à même de reprendre son ministère paroissial : fort des souffrances endurées, fort de la connaissance des hommes qu'il avait acquise au cours de sa longue et douloureuse épreuve.

Dieu ne l'a pas voulu ; estimant sans doute que ce prêtre selon son coeur avait accompli toute sa tâche ; et l'on peut croire qu'il a du l'accueillir par ces mots :

"COURAGE, BON ET FIDEL SERVITEUR ; ENTRÉ DANS LA JOIE DE ton SEIGNEUR ."

Le 2 Février 1962

en la Fête de la Purification
de la T.S. Vierge.
